1re

I.

Mémoire pour aider a Déterminer Le Lieu de L'épanchement, Dans Les Lésions de La tête par contre-coup; et Des dépots Des autres internes qui peuvent se former sous Le crâne, par Le Sieur Billard chirurgien major ordinaire De La Marine et Du Corps Royal De L'artillerie a Brest

La nature seule doit parler Dans Les observations.

Monsieur quesnay, Remarque Sur L'usage Des observations, tôme premier Des Memoires De L'academie Royale De chirurgie.

S. Les causes Des plusieurs maladies Du corps humain ne peuvent être Suffisamment Developpées, pour nous en faire connoître sûrement Les Differentes affections, et tirer un Diagnostique qui puisse nous Diriger Dans L'emploi Des moyens curatifs; il est donc pour nous D'une nécessité indispensable De nous appliquer a en étudier Les effets: Les meilleurs esprits Regardent L'observation comme Le moyen Le plus certain De parvenir a étendre nos connoissances: on ne peut trop Les multiplier; mais en Les faisant, il faut apporter une attention Scrupuleuse a une infinité De circonstances, même minutieuses en apparence; mais dont cependant on peut quelquefois tirer Des traits De lumiere que L'on chercheroit inutilement Dans Les plus Sublimes Spéculations.

Le Diagnostique Des contre-coups a été L'objet Des Recherches Des plus grands chirurgiens; quoy que nous Devions Beaucoup a Leurs travaux; il nous reste peut être encore plus a Desirer: un academicien Celebre (a) aussi Savant que Zelé pour Les Progrès De la chirurgie; a dit que cette matiere etoit L'une Des plus difficiles De L'art; et Le grand Boerhaave (b) appellé pour Disparoitre Le Desir ne Lui Laissoit Point De mettre Sur Le papier ce qu'il Savoit D'observé; Sa Savante Dissertation, ou peut oublier quelque chose D'essentiel, qui n'auroit pas peut être echappé a un chirurgien moins habile. Seroit-ce Bien heureux pour être Le chirurgien qui auroit Remarqué quelque chose qui eût échappé a ces grands maîtres? Les observations qui font La Base De ce memoire, mettront Les gens De L'art en état De se convaincre. mais avant D'entrer Dans ce Detail, il est nécessaire De faire Remarquer, que Le principe mechanique qui Veille a La Conservation De tous Les êtres animés Leur sert De Base.

Personne n'ignore qu'une humeur quelconque, épanchée Dans Le Bas ventre ou Dans La poitrine, Les causes Des accidens Relatifs aux fonctions Des Differentes parties Sur Lesquelles elles exercent Leur pression; qu'en conséquence Le Malade, ne peut Rester couché que Dans telle ou telle position, et qu'il cherche toujours celle Dans La quelle il peut Rester Le plus Long-tems, et avec Le moins De mal être possible. par exemple un homme qui a un épanchement De Sang, De pus ou D'eau Dans L'un

(a) M. Louis Discours Prononcé a la rentrée De L'academie en 1766.
(b) Jaudar Reflexions Sur Le Trepan Pag. 319.

ARC 45 n° 172

ACADEMIE NATIONALE DE CHIRURGIE BIBLIOTHEQUE

Du côté de la poitrine, ne peut se coucher sur le côté sain, parce qu'alors la
gravitation du liquide épanché, s'affaissant sur le médiastin y fait un sentiment
D'oppression insupportable, qui gêne la respiration, suffoque le Malade et l'oblige
malgré lui de se coucher sur le côté de l'épanchement: lorsqu'il y a épanchement
Dans les deux côtés de la poitrine, le Malade ne peut rester couché ni sur l'un ni
Sur l'autre côté; il est forcé de se tenir assis, la poitrine penchée en devant.
On sait encore que les asthmatiques, ne peuvent rester dans une situation horizontale,
parce que la résistance des muscles du Bas ventre, faisant remonter la colonne
D'eau vers le diaphragme, l'empêcheroit de s'applanir, et s'opposeroit à
L'inspiration; ce qui force le Malade à rester presque toujours assis le tronc
Dans une situation presque verticale, et même quelque fois penché en
Devant et appuyé sur les côtés; pour [illegible] dilater autant qu'il est possible
Les muscles du Bas ventre, élargir antérieurement la capacité et faciliter
L'abaissement du diaphragme.
Jusques dernier soupir, la nature veille à sa conservation, et ses loix sont
Simples et uniformes: les différentes situations que prennent spontanément, les
Malades qui ont des épanchemens dans le Bas ventre et dans la poitrine, pour
Inquiéter la douleur et la gêne des fonctions; s'observent dans ceux qui ont de
pareils épanchemens, entre le crane et la dure mere, entre folle ici est la pie mere
Et même dans la substance du cerveau, comme je le ferai voir: mais pour
avoir une idée d'un peu près du lieu de l'épanchement, il faut considérer la boîte
Du crâne, relativement aux depots sanguins, et à ses plus forts adherences
A l'endroit des sutures (a) comme partagés en six Loges, trois de chaque côté;
Tirant une ligne de la racine du nez à la protuberance occipitale, et
Passant par toutes les sutures sagittale; on aura deux Loges du frontal, deux
Des pariétaux et des temporaux et deux de l'occipital: on sent bien que cette
Division n'est imaginée que pour une plus grande précision, et qu'elle ne peut
être un obstacle à l'application du trépan sur différens os, ni à sa
multiplication, selon l'exigence du cas.
Je ne parlerai des fractures ou fêlures du crane que lorsque la vue pourra découvrir,
autant qu'elles peuvent nous servir d'objet de comparaison, et nous aider
à connoître les signes de l'épanchement et du lieu qu'il occupe, dans les
cas ou nos sens ne peuvent l'apercevoir, ni en juger par aucune marque
Extérieure; car nous ne pouvons guère porter un jugement vrai sur les
choses dont nous n'avons pas une parfaite connoissance; et c'est souvent
que par la comparaison des choses moins connues à celles qui le sont
mieux, et en passant du simple au composé; que l'on peut parvenir
à découvrir ou fonder cette certaine Vérité.
Ainsi si dans une fêlure ou fêlure du crane avec épanchement dans un
endroit donné; le blessé affecte par un mouvement machinal, de se coucher
Du côté de la fracture; je dis qu'on instinct le force à rechercher cette
Position, qui est pour lui la moins incommode; parce que le sang qui
S'épanche sur la dure mere, donne, tiraille et distend les vaisseaux et les
Brides qui l'attachent aux os du crane; ce qui cause un sentiment de
mal être qui oblige le blessé à chercher une situation moins inquiétante:

(a) Ce n'est pas que je pense que la dure mere soit plus adherente au milieu du frontal
et de l'occipital qu'ailleurs, mais comme il y a en ces endroits une épaisseur, et quelquefois
une épine, qui rendent les os inégalement épais, on ne sait si on ne doit appliquer
Le trépan, à moins d'un cas urgent, tel que la compression du cerveau ou une inquiétude.

3.

ou inclinant ou touchant du côté de l'épanchement, l'effort de la
pression est partagée, et c'est même pour la plus grande partie, sur les os
qui ne peuvent céder et que l'on sait n'avoir aucune sensibilité; au lieu
que si le Malade se couchoit sur le côté opposé, tout l'effort de la gravitation
se faisant sur la dure mère; la compression du cerveau devroit plus grande;
ce qui fait voir la sagesse de la nature, qui tend toujours à éloigner ce qui
l'opprime, et semble montrer au chirurgien ce qu'il doit faire.
quelques exemples fidellement rapportés, rendront les choses plus sensibles.

I.

1re. observation. Au commencement de 1763 un Sr. Sat de régiment de Verin tomba du haut
d'un monticule que l'on avoit creusé à la mine; il se fit une plaie longitudinale
à la partie inférieure du front, qui s'étendoit depuis le milieu du sourcil droit,
jusques environ trois lignes des cheveux au dessus: il ne perdit point connoissance
dans sa chute, il n'eut aucun simptome de commotion; il vint très facilement
à l'hôpital des troupes de la reine pour se faire panser; il vouloit même s'en
retourner à son quartier, disant ne souffrir aucune douleur: fait sous mon
emplacement M. Demontreux, chirurgien major de cet hôpital qui étoit malade;
j'examinai le blessé, et quoique je ne reconnus point de fracture dans le
moment; je trouvai sa plaie assez considerable pour mériter attention, et l'engageai
à rester à l'hôpital: il fut saigné trois fois, ne se plaignit jamais de
la moindre douleur; mais au bout de cinq à six jours, les bords de la plaie
se renversèrent, prirent une couleur livide, la suppuration devint
fort sanieuse et noirâtre; alors je ne doutai plus que l'os ne fut endommagé:
la face droite et la tête commencèrent à s'embarrasser; je levai un appareil
des bords et depuis, découvrir l'os, où je trouvai une fracture qui s'étendoit
de la partie moyenne inférieure droite du coronal, jusqu'au bord sourcilier.
J'appliquai une couronne de trépan; je ne trouvai point de sang épanché:
les accidents allèrent en augmentant, de sorte le lendemain une seconde trépan
et j'ameinai la dure mère avec assez de peine: le blessé mourut,
j'ouvris le crane, et je trouvai que la fracture traversoit la voûte orbitaire
et s'portoit jusques à apophise ethmoidale. La dure mère étoit gangrenée
dans une étendue fort considerable, à la partie antérieure et supérieure de
l'hemisphère droit du cerveau; la pie mère extrêmement gorgée avoit
plusieurs points de suppuration épaisse et de sanie entre elle et la substance corticale du cerveau, avoit aussi quelques taches de sang épanché.
Je ne rapporte cette observation, que parce qu'elle est la première qui m'ait fait naître le soupçon, que les situations que les Malades affectent de prendre dans certaines Maladies de la tête, pouvoient bien dépendre d'un mechanisme qui les y forçoit.

Quoique ce blessé eut une fracture d'une grande étendue; il n'eut pendant les sept à huit premiers jours, aucun simptome qui fut faire soupçonner la compression du cerveau, et l'opération du trépan ne découvrit point de sang épanché sur la dure mère; cependant dans le dernier jour, le malade étoit non seulement tourné du côté de la fracture: mais il penchoit même quelquefois la tête en bas et du même côté, ce qui

4.

ne pouvoit Venir que de l'inflammation de la dure mere en cet endroit, et me
Laissa dans cette conjecture que j'eu occasion de Vérifier l'année Suivante.
Cette observation nous fait Voir, qu'une inflammation, ou même gangrene
partielle de la dure mere, peut s'annoncer aussi benigne, L'épanchement,
par la situation Contante que les malades affectent de prendre: ou Si
un Signe univoque, peut nous faire connoitre, L'endroit malade; le trépan
Dans ce cas est aussi nécessaire que Lorsqu'il y a épanchement.

Le 11.e juillet 1764 Le nommé Charles Cato gabier (a) de la grande hune Sur
Le Vaisseau du Roy le Brillant; pour Son endésarmement dans le port après une
campagne de St. Domingue; fut blessé au front par une poulie qui tomba
de 70 à 80 pieds de haut, Le Coup le renversa à la renverse; dans Sa chute il Saisit avec
Sa main droite une Longue Vergue, et dans sa chute il fut tomber Sur L'épaule d'un nommé
Joseph Vicaire, Canonier de Service dans Le Vaisseau, qui travailloit, Sur le pont au
Désarmement d'un Canon, dont il étoit à quelque distance; mais La chute
de Cato le poussa Si fortement, qu'il fut heurter Le front contre La culasse
Du Canon.
L'un et L'autre furent blessés à la Bosse frontale, ou la partie la plus
Convexe du front est Situé droit, et tous deux n'eprouvèrent apparence,
Car il n'avoient qu'une très legere contusion avec excoriation; mais ils
éprouverent les Symptomes d'une violente Commotion. Le matelot fut
porté à l'hopital de la Marine et le Canonier à l'hopital de terre: je les
vis régulierement chacun deux fois par jour, et à chaque fois ——
pendant à peu Long-temps: on Leur administra Les remedes Convenables,
C'est-à-dire Plusieurs Saignées tant du Bras, Depuis que de la Jugulaire,
des Lavemens purgatifs, et des topiques résolutifs.

2.e Observation

Trois jours s'écoulerent dans que le nommé Cato, fut éprouvé de mieux notable,
ce qui fit craindre La fracture un épanchement, et détermina à découvrir L'os:
on le trouva d'abord aucune altération Sensible, mais quelque heure après on y
aperçut une Legere Contusion qui Servit pour le trépan; qui fut fait Sur le champ:
on trouva du Sang épanché Sur la dure mere; La Convalescence devint rapide
quelques jours, le malade donna les plus flatteuses esperances de guerison;
mais à Sa Blessure de Vingt-Cinq Lignes avoit des marques de putridité: il fut
traité avec tout les Soins possible, dans que rien put le Soustraire à la mort,
qui termina Ses jours Le 15.e de Son accident.
A l'ouverture on le trouva nul épanchement; Le Cerveau et Ses membranes,
se trouverent parfaitement Sains et dans le meilleur état, ainsi que la Vésicule
du Fiel, dans La poitrine; mais La plus part des Sacs de la Voute, étoient
Calcinés, Contus et prêts ainsi à se gangrener; ce qui étoit L'effet du Coup qui l'avoit
Donné en tombant Les deux Sur La grande Vergue, qui fut La cause de
Sa mort; on Est Spectateur de remarquer qu'avant L'opération du trépan, le Malade
Resta Constamment couché Sur le côté de la Contusion, qui étoit celui de l'épanchement;
qui élargissoit devant La tête en devant et en dehors de Son Lit, et que le trépan
ayant donné issue au Sang épanché, il Resta ensuite toujours couché Sur le dos.

(a) Les français donnent aux matelots Destinés à faire La manoeuvre dans les hunes,
Le nom de gabiers, du mot espagnol gabias, qui signifie hunes, comme qui diroit
hommes de hunes.

5.

3e. observation.

a Légard de joseph Vicaire, les accidens de la commotion parurent faibles, après quelques jours de soins; mais ce ne fut pas pour long-temps. Les simptomes convulsifs survinrent bientôt aux paupieres, le Malade retomba dans l'assoupissement Léthargique; alors on ne douta plus qu'il n'eut épanchement, mais l'embarras étoit de savoir en quel lieu il pouvoit être placé; par la contusion et la legere excoriation de la chose frontale étoient guéries; cependant il ne devoit point d'autre endroit qui fut lividiques; on differa Deux autres jours a découvrir le cerveau; on avoit enfin, mais on ne trouva dans aucune marque capable de décider a l'operation du trépan, ce qui la fit encore differer: En me rappellant ce que j'avois remarqué par de jours avant, sur le malelot qui fait le Sujet de la seconde observation, et faisant attention que ledit Vicaire, ne pouvoit absolument rester couché que sur le côté de la blessure, et qu'il falloit qu'il y eut continuellement Perdu un homme, pour le garder et l'empecher de tomber sur la tête, tant il s'élancoit hors de son Lit, pour la pancher en Bas et de côté, et par la Pesanteur du sang qui étoit sur la dure mere et le cerveau; je crus Bien y devoir chercher pour en assurer, qu'il y avoit un épanchement dans la chose coronale droite: M. Demontreux dont le Merite est reconnu, ouvrit facilement de la propreté de la chose, et ses conjectures le Malade fut trépané le 10e. jour de la blessure: on trouva un épanchement prodigieux d'un sang caillé, noir qui occupoit toute la chose coronale et la chose moyenne de même côté; ce sang se récompora bientôt, et servit d'aimant, ce qui facilita son évacuation; mais la suppuration fut longue et très abondante, principalement du côté de la chose moyenne inferieurement. il y eut un abcès au cerveau qui suppura long-temps; enfin peu après la machine reprit ses facultés, et le Malade a guéri très heureusement; a cela près que la Vision de l'oeil gauche en a été très affoiblie.

Cette observation a quelque rapport avec celle de la note (a) ou l'on voit que cet habile homme trépana sur le simple doute, qu'on lui fit que le blessé avoit entendu un bruit semblable a celui d'un pot fêlé a l'instant du coup; car dit-il la foiblesse, l'éblouissement, le saignement de nez et l'étourdissement ne permettoient pas au malade de rester debout ni assis et l'obligeoient de se coucher dans son lit. il paroit d'après cela que l'on doit savoir, que ce blessé ne pouvoit se coucher que sur le côté de l'épanchement.

L'auteur de cette observation soignoit le Malade qui fait le sujet, lorsque je lui parlai de mes remarques sur les épanchemens de la tête, qui le mirent en état de faire celles qui suivent.

4e. observation communiquée par M. Duret élève de l'école en interne

Le 20 May 1768. le nommé Charon Cervaret serpon journalier dans le port, âgé de 40 ans, se présenta a l'hôpital Royal de la Marine, ayant un Ulcere chancreux au milieu du front, de la grandeur d'un écu de trente Livres: Le pus qui en découloit étoit séreux et en petite quantité. La sanie de cet ulcere suivant le Rapport du Malade, étoit une contusion qu'il avoit reçu, faite par la chute d'un anneau de fer, au mois de mars 1766. Les bords de l'ulcere étant élevés et peu sensibles, furent touchés avec l'eau mercurielle: après deux mois de pansemens et d'un traitement interieur sans aucun effet; on procéda a l'extirpation des bords de l'ulcere, par une incision circulaire: une large portion de l'os coronal resta a découvert; pour en amener la desquamation, on cautérisa la superficie, suivant l'ingenieuse Methode de Petit (B). Pendant les neuf premiers jours qui suivirent l'operation

(a) traité complet de chirurgie observation 141.
(B) voyez la chirurgie d'hopital tome premier.

Le Malade donna L'espoir d'une prochaine guerison; mais ce jour même Le devant De la tête devint douloureux, et dans La nuit il délira.

Le 10e La douleur augmenta, le Malade eut des rechutes qui furent suivies d'une fievre violente; La chaleur de la peau, celle de la plaie qui fut de longue durée firent soupçonner que Le Malade avoit peché contre La diete; par une saignée n'apporta dieu a L'accroissement des symptomes dans La nuit du 11e Les yeux s'enflammerent. J'apperçus Le matin des Lochies et alaclaine du nez de la douleur; Le Malade se tenoit dans son Lit, La tête panchée en devant et appuyé sur ses genoux; cette attitude Lui étoit si favorable, qu'ayant exigé qu'il se couche; il se mit sur Le Ventre; a peine L'avois je quitté qu'un infirmier, qui ne L'avoit vu gueres, vint me dire qu'il reprenoit sa premiere situation: on Lui donna de L'eau d'amande pour Boisson et il fut saigné deux fois du pied; mais Le delire survint dans La nuit, et un Leger saignement de nez parut avant sa mort, arrivée le 12e jour a dix heures du matin.

Le 12 a L'ouverture de la tête qui fut faite en présence de plusieurs chirurgiens; on trouva un amas de pus entre Le feuillet et La dure mere, d'abord sous L'endroit ou étoit placé L'ulcere; ce pus qui étoit épais et fongueux, opprimoit Le sinus Longitudinal Superieur, qui renfermoit une concretion polypeuse blanchâtre et adherente: Les sinus Lateraux qui se trouverent ouverts par la section Semi-circulaire de la Boîte du rocher, étoient fondés par le pus, qui y étoit entré; et trois ou Perforatifs ayant percé Leur premiere table du côté gauche.

Les trois observations Precedentes prouvent évidemment, qu'une humeur extravasée entre Le frontal et La dure mere, donne independamment de la compression Du cerveau; des indications Positives du Lieu de L'épanchement, dans Les os Perforés par le coronal: mais Le cerveau n'étant point sensible, les épanchemens et Les dépots qui se forment dans sa substance, ne font pas ordinairement Les mêmes Symptomes que ceux qui se trouvent a sa surface, et particulierement entre Le frontal et La dure mere; La très grande quantité de personnes mortes presque subitement, Long-tems après des chutes ou des coups Reçus a la tête; et Les corps Etrangers qui ont percé, même Plusieurs années dans La substance du cerveau (B) et ensuite fait une mort Prompte; ne prouvent que trop cette affligeante Verité: quelques observateurs ont Leurs cures en Prouvé par des accidens capables de nous Déterminer, non seulement a l'operation du trépan; mais même assez tôt dans La substance du cerveau, (C) et, dans des cas aussi extrêmes, on pourroit avoir quelque certitude du Lieu du dépôt ou de L'épanchement: je vais rapporter quelques observations, qui pourront dans certaines circonstances aider a déterminer le Lieu Du coup.

5e observation

un enfant de cette Ville avoit paru très Saint et Bien portant jusques L'âge de trois ans, qu'on s'apperçut qu'il ne voyoit presque plus de l'oeil gauche, quoy qu'il n'eût aucun vice apparent: quelque tems après il y vint un peu de Rougeur, qui fut d'abord peu de chose, et qu'on négligea: La fievre

(a) ou sera sous un effet de l'indigestion La situation que le Malade donnoit a sa tête, en L'appuyant sur ses genoux.

(B) Memoire de l'academie Royale de chirurgie, Remarques de M. Quesnay sur la plaie du cerveau, tome Deux de l'edition in 12 page 131 et Suivantes.

(C) ibidem des observations qu'on doit pratiquer au cerveau page 138 et suivantes

7. Lespin avec les Simptomes précurseurs de la petite Verole ; il Lut en effet ; mais
L'éruption Sefit mal, il n'eut qu'environ une trentaine de Boutons ; L'œil Sonflamma,
on y eut peu d'égard ; on crut que cela finiroit avec la petite verole ; cependant le tems
De L'éruption de la petite Verole Passé, et L'ophtalmie Continuant et Venant de
L'intensité ; on appella du Secours : les Saignées, les purgations, les Lavemens, les
Collires de différentes espèces, ne purent s'opposer à la formation d'une taye qui,
en peu de tems devint Chronique ; alors L'œil parut sans ressource ; tout étoit
Confondu, on ne voyoit plus qu'une excroissance difforme ; le Malade avoit
par fois de grandes douleurs d'une importance ; il en eut un jour de Si violentes, que L'œil
Sortit de son orbite ; depuis cette éruption, chaque jour il augmentoit de volume ;
Voyant qu'il n'avoit d'autre ressource que dans L'extirpation ; on la fixa au niveau
Des paupières. Le Malade se trouva beaucoup mieux après L'opération ; il ne
Souffroit presque plus ; les choses Restèrent en cet état pendant environ deux mois.
on avoit bonne espérance de le voir guerir ; mais au bout de ce tems, le petit
Malade commença à ressentir de nouvelles douleurs ; et sa mere s'apercevant
qu'il Sortoit du milieu de la petite plaie une excroissance fongueuse, empêchant
Son Chirurgien, qui ne le voyoit plus que rarement ; celui ci voyant que les
Douleurs et le Gonflement prenoient chaque jour de l'accroissement ; lui fit cependant
intérieurement, tous les Remedes les plus Vantés, pour s'opposer au Cancer ; mais
ce fut en vain ; le Champignon Croit toujours et Sapprochoit rapidement ;
il s'élevoit de la Surface de son éminence remplie de veines Variqueuses, qui
donnoient quelquefois beaucoup de Sang ; il en découloit une Sanie d'une odeur
insupportable ; ses bords Applatis avec beaucoup de régularité, imitoient
parfaitement La figure d'un chou fleur : il couvroit toute La joue, ainsi
que le nez qui en étoit difformé ; La Bouche étoit fermée à moitié : il
S'étendoit Superieurement jusqu'à La racine du Cheveux ; extérieurement
jusqu'à L'oreille, inferieurement au niveau de la barbe de la machoire inf.re ;
et faisoit beaucoup de Saillie dans son milieu ; il avoit Soixante dix Sept
pouces de circonference, ce qui Présentoit un aspect horrible.

Il fut dans cet état, environ deux ans après le commencement de cette Maladie,
qu'une Personne de mes amis me pria de prendre Soin de cet enfant ; à quoy je
ne consentis que par complaisance ; j'en fis un pronostique fâcheux, et j'appelai
en consultation quatre de mes confreres ; nous convinmes tous de la nécessité de
L'extirpation par La ligature, que j'exécutai sur le champ le 10.e 9.bre 1764.
quelques heures après, j'appliquai à la nuque un large emplatre Vesicatoire,
qui indépendamment de la Suppuration qu'il a coutume d'occasionner, lui fit
rendre pendant plusieurs jours une grande quantité d'urine trouble et fort épaisse.
Je serrai tous les jours La ligature, et à chaque fois le Malade Souffroit
Pendant environ deux heures après quoy il s'endormoit.
Le 18.e jour le champignon tomba Suspendu à la ligature, le nerf optique lui
servoit de Pedicule, il pouvoit avoir donné naissance au cancer. L'orbite de
trouva entierement Vuide ; les paupieres Superieure et inferieure d'étoient
enfoncés, et étoient presque tout à fait usées, et ulcerées, par La grande acrimonie de
La tumeur, et le contact de la matiere très âcre, qu'elle avoit rendue depuis
Son commencement.

Les premiers jours je remplissois Lorbite de charpie seche et mollette: les chairs ne pullulaient point et la suppuration etant belle et peu abondante, je ajoutai de la pompholix et sur la fin un peu de gros vin. J'entretenis la suppuration des vesicatoires pendant près d'un mois, ensuite je leur substituai un sauteré a la nuque, je purgeois mon malade tous les 7 ou 8 jours avec bx pilules de bellote, et lui faisois prendre tous les jours deux cuillerées d'antimoine sud, qui entretenoient la liberté du ventre, et pour boisson une tisanne de salsepareille et de bardane.

Le 30 decembre la fistule parut solide, aussi ne donnoit beaucoup de matiere; au complet du 27 novembre que le songe tomba, le malade avoit été de mieux en mieux; il ne se plaignoit plus de douleur, dormoit regulierement douze heures sur vingt quatre, et un mieux de huit il avoit recouvré ses forces et pris de l'embonpoint; mais le 1er janvier 1 mon malade se plaignit d'une douleur au dessus de son sourcil, il eut un peu de fievre, perdit l'appetit, sa langue parut chargée, il ne dormit point dans la nuit. Le 2 il eut point de fievre, mais il se sentit un mal aise général; il etoit impatient inquiet et de mauvaise humeur, en tirant l'orbite j'apperçus dans le fond une petite élévation jaunâtre, je crus sonder un petit grain de groseille, qui etoit fort sensible.

Dans la nuit du 5 au 6 le malade eut de la fievre accompagné d'une violente douleur a la partie anterieure de la tête, qui l'obligeoit de se coucher sur une telle partie; et lors que on le faisoit changer de situation; il revenoit aussitot a porter la tête en devant et en bas: il fut saigné, mis a la diete; je reappliquai des vesicatoires derriere les oreilles, indépendamment du sauteré a la nuque, que j'avois pratiqué quelques jours auparavant: la petite fistule du fond de l'orbite s'ouvrit; la fievre et les douleurs cederent; le malade eut un devoyement que je regardois comme salutaire, en ce qu'il emporta les douleurs et un pus affoibli.

Il est inutile de rien dire pendant environ 18 jours sans se plaindre d'autres douleurs, que quelques elancements, tantot dans le fond de l'orbite, et tantot au dessus du sourcil; mais ces elancements ne duroient qu'un instant; toutefois il avoit de tems a autre un mal être général; je tachois par tous les moyens comme de cicatriser le petit ulcere de l'orbite, pendant que j'employois interieurement les remedes les plus capables de detourner l'humeur et d'occasionner revulsion: cependant quoique mon malade parut mieux; il fournissoit toujours son expectoration a porter la tête en devant et en bas; ce qui me laissoit sur son compte, une inquietude que l'evenement ne prouva que trop bien fondée; car le 23 il eut de la fievre des vomissemens, des douleurs a la partie anterieure de la tête, et principalement dans le fond de l'orbite de l'oeil operé; il se plaignit aussi d'une douleur pulsative dans un tems a l'oeil droit, ce qui, joint a la situation d'ame ou il etoit naturellement a sa tête, me fit craindre une inflammation a la dure mere, ou aux lobes anterieurs du cerveau.

Le 24 le malade tomba dans l'assoupissement, la fievre ayant augmenté, il ne se plaignit plus d'aucune douleur; il ne fit plus que begayer quelques mots; il eut des mouvemens convulsifs, toutes les excretions se supprimerent. Le 25 le vuidement parurent se faire; mais le 26 il retomba dans son premier état: le 28 il perdit la parolle; alors toutes les situations lui devinrent indifferentes, il restoit dans celle ou on le mettoit. Rien ne put le tirer de son assoupissement qui dura

Jusqua la fin de sa vie. Les Differentes Ouvertures de ses Cadavres ont presque
Dissipé mes soupçons: je trouvai toute la substance de son cerveau très molle sans
consistance et abreuvée de beaucoup de serosité: les Ventricules supérieurs
prodigieusement dilatés contenant beaucoup d'eau: les corps cannelés Remarquables,
Les bosses des nerfs optiques se trouverent molles, noirâtres et Pulpeuses
excessivement, particulierement celle de l'Oeil enflammé: la pituitaire choroïde étoit
noire et gonflée.

La suppuration qui devoit se former a porter son ravage et son devastation, dans
par un effet mechanique de l'engorgement inflammatoire de ses bosses des nerfs
optiques et des corps cannelés, lequel engorgement augmentant le volume de ces parties,
Les broit a la fin, les opprimoit, en troubloit les fonctions et sollicitoit le Malade
a operer une Situation tendante a alleger la partie affligée: l'Experience et
Le Raisonnement paroissent d'accord sur ce point.

Cette observation nous fait encore voir que les ophtalmies auxquelles les enfans
sont sujets, peuvent avoir de dangereuses consequences, lorsqu'elles sont négligées dans
Leur commencement, ou qu'on n'employe pour les combattre que des secours impuissans,
tels sont Maintenant, les Saignées, les purgations, les collires dessicatifs, les
Bains de pieds et les Vesicatoires: dans les fluxions anciennes et rebelles, ou les
Vaisseaux obstrués sont trop faibles pour réagir sur les liqueurs qui les
contiennent, on doit toujours craindre que l'irritation et un nouvel influx, n'attirent
des accidens, dont les taches ineffaçables de la cornée transparente, sont les moindres
qui puissent resulter. Dans ce cas il est de nécessité indispensable, de replacer
l'humeur par un repût, proportionné a celui de l'Oeil affligé: on trouvera
aujourd'hui a propos de la sangsue actuel, avec lequel les anciens operoient des cures
merveilleuses autrefois; mais un moyen trop negligé, que l'on doit lui substituer
avec avantage, et dont l'appareil est moins effrayant; est la trame de soie de
Cantare, soumise par Bellocte (a) et appliquée en forme de Seton sur
l'oreille. M. auffray mon confrere, l'a experimenté dernierement, avec le plus
grand succès, dans une occasion, ou l'Oeil paroissoit dans le dernier, après avoir
employé inutilement, les Remedes les plus accredités contre cette cruelle
Maladie.

Je joignois a ces observations qui indiquent le lieu de l'epanchement, le
temoignage de quelques auteurs.

6e observation

On lit dans Riviere (b) une observation de platerus, qui dit qu'un certain Baron
ayant demeuré Long-tems stupide et endormi; ne faisoit rien de raisonnable, ni ne
Demandoit aucun alinent, ne les prenant même qu'avec peine, lorsqu'on Lui mettoit
dans la Bouche; ne s'eveilloit que Lorsqu'il en étoit pressé, mais restoit toujours
a table appuyé sur Son Bras, ayant les yeux fort fermés et étant dormi, et s'il
étoit interrogé et souvent averti, il ne répondoit que très peu de mots, tout
contraire a la demande; que Lui ayant ouvert le tête après sa mort, on trouva
Dans son cerveau une grosse glande dure, engendrée sur le corps calleux, qui
paroissoit avoir été causée par un coup qu'il avoit reçu a la tête, Long-tems
avant le commencement de son mal.

Les simptomes occasionnés par la compression de cette glande sur le corps calleux

(a) Voyez les chirurgies d'hopital tome deux page 283 et suivantes.
(b) Pratique de Medecine tome 1. page 30 et 31.

10. ont quelque Ressemblance avec Lesprit de Lesprit qui fait le Sujet de Lobservation de M. de Lapeironie sur le Sien de Laîné.

7e. observation. Un Jeune homme dit Schmuth (a) fut blessé au côté gauche de Locipital, on il Sofit une fente assez considerable avec enfoncement Lorsquitte qui piquoient La Dure mere; et une autre occulte qui ne fut découverte quaprès La mort: La premiere Venoit de La blessure, et Celle qui etoit Cachée de La chute après le coup donné: Lautopsie ne fit point Lendroit de La seconde fracture; il paroit Cependant que Létoit a La partie anterieure de La tête, car le Malade Sétoit plaint dune pesanteur au dessus du nez; et tandis quon faisoit La Section du crane, il Sortit quantité de pus par les narines.

8e. observation. Le même rapporte quun homme qui avoit été blessé a Lémeute par un instrument piquant; qui avoit pénétré jusqua La dure mere, qui en etoit offensée; eut une paralisie du côté opposé, convulsion a la partie offensée; et qui avoit Resenti principalement, une pesanteur horrible autour de Lœil de la partie affligée. Lhomme etant mort, on ouvrit le crane, et on trouva entre les membranes et le cerveau une Livre de pus.

On pourroit peut être objecter que dans les Malades qui font le Sujet de nos quatre premieres observations; Lépanchement Setant trouvé placé immediatement sous Lendroit du crane qui avoit reçu le coup; on ne peut en conclure que le signe qui, chez eux a indiqué Lépanchement en cet endroit, peut servir a faire connoître Le Lieu passif dun contre coup, qui le plus souvent, Se trouve très éloigné de celui qui a été frappé: a cela je reponds, que cest Lépanchement et non La fracture du crane, qui fait le danger des plaies de tête; et quil Se trouve quelquefois des fractures Sans épanchement Sensible, et des épanchemens Sans fracture; et que sil importe aux progrès de Lart, de connoître Lendroit du contre coup, cest que le plus souvent il est accompagné dun épanchement mortel: on le signe tiré de La situation que prennent forcement les Malades, en Se penchant et Se couchant Sur Lépanchement même; peut être regardé comme Le Pathognomonique de Lieu de Lépanchement. Puisquil indique également, celui qui Se fait du même interne, et celui qui est Le resultat dune Secousse du crane ou du crane: car on conçoit aisement, quun homme qui auroit reçu a Loccipital un coup dont Leffet Se seroit transmis a Lopposite; Lépanchement devant Se rendre; y donneroit les marques de La présence par les mêmes Symptomes, que dans ces coups qui ont reçu le coup en effet endroit; cest ce dont les deux dernieres observations nous font voir la preuve. Car quoique Lépanchement, Se trouva dans Lun au dessus de la Lame horizontale de Los ethmoïde, et dans Lautre au dessus de Lorbite; ils avoient été frappés a des endroits très éloignés de ceux ou Setablissent les dépots, ils ne Laisserent pas dun des mêmes Les effets, par Le Sentiment dopression Douleur Se plaignirent Lun et Lautre.

Daprès ce que Lon vient de voir, on ne peut guère douter, que La femme dont M. gouraud a fait voir le crane a Lacademie, Le vieillard dont Parle

(a) Bibliotheque chirurgicale de Bomet Tome quatre fontaine Linq page 201. 202
ibidem page 202 et 203.

II.

M. Morgagni et Le Blesé auquel auteur Lusitanien appliqua le trepan au la partie opposé a la blessure (a) n'ayent éprouvé le même signe, qui denote Le foyer de l'épanchement; ce qui auroit été une indication suffisante pour trepaner: mais ce signe n'étoit point connu; aucun auteur que je sache n'en a fait mention: il paroitra sans doute étonnant, qu'un symptome qui s'est offert si souvant aux yeux des observateurs; surtout dans les épanchemens et les Dépots sanguinolens; leur ait échappé; il y a bien de l'apparance, que dans ce cas ci, comme dans beaucoups d'autres; on n'aura cherché que dans les Livres, ce que l'on ne pouvoit trouver que en observant la nature; la simplicité De la chose, pouroit bien encore en avoir été une des principales causes; car on voit qu'il n'y a que les épanchemens dans les cavités splanchniques, qui puissent fournir a cette espece de découverte; et dans ce cas, on aura pris pour un effet du mal même et des accidens de la Blessé, le mouvement qu'elle a fait, pour se mettre dans une situation telle que les os supportent le poids de l'humeur épanchée; car dans un épanchement sous les poumons ou l'oppression, le Malade se couche sur le dos, ou sur l'un des côtés; paroit être dans une situation naturelle; ce n'est donc que par des attentions particulieres, que l'on peut s'apercevoir s'il y a un épanchement sous un os. pour cela il faut interroger le Malade ou ceux qui vivent avec lui, et tâcher de savoir sur quel côté il est habitué de se coucher; s'il n'est pas a portée d'prendre ces informations; il faut examiner sa situation, le faire mettre alternativement sur le dos ou sur l'autre côté; et s'il revient toujours a sa premiere position; on pourra être assuré, aidé de toutes les autres indices qu'on pourra recueillir; tels que l'application réitérée des mains du malade a un même endroit, La paralisie du côté opposé, les mouvemens fourchus de l'un a l'autre; l'imperfection Des oeuvres et des yeux; on pourra dis je être assuré qu'il y a épanchement de ce côté: j'ay vu un Blessé dont l'assoupissement augmentoit, et qui avoit des Battemens, Lorsqu'on le mettoit sur le côté opposé a l'épanchement, mais Moins moins a l'observation.

II.

9e observation

Guillaume Le Dian, matelot du département de St Malo, agé de 30 ans, d'un tempérament melancholique; ressentit au mois de juin dernier 1768 une Douleur a la partie Superieure moyenne du pariétal gauche: en quinze jours de tems, il lui vint une fort mediocre tumeur sous la peau: il ignoroit absolument la cause de cette tumeur, ne se ressouvenant point d'avoir reçu aucun coup qui fut capable d'attirer son attention; et en effet que la raison de son volume, qui fut moindre que celui d'un petit oeuf de poule, ne fut remarquée sur la fin de juillet un chirurgien de Dinan, qui jugea a propos de l'ouvrir avec une Lancette: il en sortit quelque sang, au bout de quelques jours le Malade se fit panser ici: il fut envoyé de là en apport de Brest, pour embarquer sur le Vaisseau du Roy: il mit sur pied Longtems sans éprouver les mêmes douleurs, et la tumeur reparoissant de nouveau; il vint Le 17e 8bre a l'Hopital Royal de la marine: on appliqua sur

(a) Discours prononcé a la Rentrée de l'académie Royale de chirurgie en 1766.

12

de la tumeur de ces malades, et on les fesoit rendre intérieurement les autres corbutiques, soupçonnant que cette Maladie etoit le produit d'un vice scorbutique; toutes ces Drogues etant Vaillantes dans leur accroissement; quoy que les genciues fussent enflés en bon état, et qu'il n'eut d'ailleurs aucun autre simptome de cette Maladie: par ces secours la tumeur s'affaissa peu a peu, et se dissipa entierement, soit par transpiration, resolution, et peut etre par la petite suppuration; mais dans quel y parut d'ouverture sensible; quoy qu'il en soit de cette espece de resolution; La douleur Loing de diminuer, a tout contraire prit de l'intensité et s'etendit jusque sur la suture sagittale, et vers la partie posterieure du pariétal. Le Malade dormoit très peu et avoit le sommeil troublé par ces divers inquietudes.

Au commencement de novembre le Malade a senti la fievre beaucoup diminuée; il ne pouvoit rester Long-temps debout; aussitot qu'il etoit levé, il sentoit a la partie de la tumeur, un poids qui le comprimoit, l'etourdissoit, l'affaissoit de bourdonnemens, le vertige, des tintemens d'oreilles, une douleur qui s'etendoit de cette partie (ce sont ses expressions) qui s'appuyoit a l'os et l'obligeoit a se remettre au lit, ou il ne pouvoit se coucher ni sur l'un ni sur l'autre coté de la tete: la situation qu'il soutenoit le mieux et dans laquelle il souffroit le moins, etoit d'etre couché sur le dos, la tete un peu plus haute que la poitrine.

A cette époque le Malade s'apercut qu'il avoit la vision de l'oeil droit très affoiblie, ce que j'attribuai a la dilatation de la pupille: a quelque jours de la; il lui vint au bras du même coté une paralisie de mouvement et sentiment, car il se plaignoit de sentir dans le fond interne de l'humerus, un engourdissement et une douleur qui s'etendoient jusqu'au bout des doigts; et lorsqu'on le pinçoit il ne sentoit comme a l'autre bras: dans le même temps je m'apercus que la tete se portoit de gauche a droit par un mouvement convulsif qui se renouvelloit de minutte en minutte; et de petits mouvemens pareillement convulsifs dans les muscles des levres: le poulx au bras paralisé, etoit apreciablement de moitié plus foible que l'autre: le Malade etoit d'ailleurs hebété et dans un etat de stupeur.

Vingt jours s'ecoulerent sans qu'on changea rien a son traitement: la tumeur etant dissipée comme nous l'avons dit, et les autres simptomes prenant chaque jour de l'accroissement; le Malade fut mis au nombre des fabricateurs: le Medecin le fit saigner copieusement, lui fit mettre des vesicatoires a la nuque, le lendemain les chirurgiens aides majors lui enfirent appliquer sur l'endroit de la tumeur, qui parut s'elever un peu: on lui donna l'emetique, qui l'evacua beaucoup, sans lui faire plus de douleur; il parut au contraire ~~même~~ s'en trouver mieux; sur le soir même, il se sentit de l'appetit, sa tete etoit moins pesante; il eut même un peu plus de facilité a mouvoir son bras, qu'il fut porter un peu plus haut; mais ce mieux dans le bras ne fut pas de durée; et quoy qu'il souffroit moins de la tete depuis le vomitif; je remarquai qu'il tenoit presque toujours sa tete appuyé sur le coté du Malade; et que lorsqu'il se mettoit sur le coté sain; il ne pouvoit y rester long-tems; il lui semblait alors qu'un poids insurmontable pesoit

13.

Sur le côté d'aim, et d'empêchoit de dormir: j'attribuois la prédilection que ce Malade avoit de se coucher sur le côté malade; à l'effet de l'émétique, que Dans son operation avoit pu étendre le foyer, vu la partie moyenne inférieure d'apariétal; fus depuis trois semaines je ne doutois point que le cerveau ne fût comprimé; soit par un dépôt interne, ley onflement ou la carie de l'Os.

L'endroit de la tumeur Soulevant de nouveau, avec les mêmes accidens; le Malade fut dressé au lang de Sa Majesté; il commença a se plaindre d'un balotement — D'humeurs Lorsqu'il secouoit la tête. Le 3 8bre le Malade eût une douleur avec un gonflement d'autour de l'apophise Mastoide du même côté; on sentoit qu'il se formeroit un dépôt; mais il disparut au bout de trois a quatre jours.

Le 5e le Malade eut une fievre violente avec un grand accablement. La tumeur faisant de progrès, on reconnut un foyer de Suppuration, a la partie Superieure moyenne d'apariétal, qui se fit jour par la petite ficatrice de l'incision faite a Dinan. Au moment de cette ouverture, les accidens de la compression diminuerent.

Le 11e 8bre on sentit Sur la tumeur une inégalité en X. et on reconnut que l'Os étoit carié Vermoulu et démoli a cet endroit qui n'avoit que la couverture des ligamens. La premiere table étoit usée et dépouillée par la carie; La seconde étoit détachée — De la grandeur d'un ecu de trois Livres, vacillante Sur la dure mere, et ne tenoit a l'Os principal que par quelques Lambeaux, que l'on coupa avec des ficeaux. La dure mere que l'on trouva saine, ne fut point incisée.

Du 11 au 12 il Survint a cette la Solotte aponevrotique un erisipele edematueux qui les jours Suivans gagna toute la face, et fit craindre la gangrene de la paupiere; mais l'ouverture d'un abcès profond, qui s'forma au bord inferieur de l'orbite Du côté Malade, termina cet engorgement, que l'on a combatu a l'extérieur par les Cataplasmes anodins et Resolutifs, et les fomentations de même genre: le Malade ayant eu même tems un dévoyement: on lui a fait prendre avec succès le quinquina allié au Soufre, qui lui a procuré une transpiration Salutaire.

J'ay dit plus haut que la petite ouverture qui s'étoit fait naturellement, avoit apporté Du Soulagement aux bis Symptomes de la compression du cerveau; mais ils s'évanouirent entierement, Lorsque l'Os fut découvert, et le Malade ne sentit plus D'autres douleurs, que celle que lui faisoit la Section de la peau, par Erisipele et au moment des pansemens. Les premiers jours la Suppuration étoit glaireuse, mais L'écharre de la dure mere s'étant détachée le 11e jour de l'opération; cette plaie a été de mieux en mieux.

Les 25 et 26 8bre on trouva Sur la dure mere a chaque pansement environ une feuillée de peu d'etoffe, qui donna quelque inquiétude; mais le 27 on reconnut une Sinus qui s'étendoit de la plaie jusque Sur l'apophise Mastoide: on fit en fut en droit une contre ouverture, qui tarit cette Suppuration. Depuis en tout la plaie a beaucoup diminué; et il ni a plus, aujourd'hui Premier mars; qu'un point De la circonference de l'Os, qui en retarde l'entiere ficatrisation. (a)

(a) ce Malade a été vu par un grand nombre de Chirurgiens, et particulierement par M. Bunet, qui a été chargé de ses pansemens.

14.

1° Lorsque la tumeur parut se résoudre, le Malade ressentit les symptomes de la compression du cerveau; le sang qu'elle renfermoit reprit son long-tems, s'étant décomposé et devenu caileux, aura peu à peu entamé, rongé la table externe du pariétal; la matiere compressante aura bientôt détaché l'interne, et c'est alors que le cerveau aura ressenti les effets de la compression.

2° Le Malade ne pouvoit rester debout, parceque dans cette situation, la gravitation de l'humeur, s'faisoit préciniment sur l'endroit de l'os détaché et vacillant de sa dure mere; au lieu qu'étant couché sur le dos, dans la situation que nous avons dit, l'effort de la compression étoit partagé entre le crane et la partie la plus déliée du foyer, ou la matiere trouvoit moins de résistance que du côté du cerveau, qui par la se trouvoit moins comprimé.

3° Le Malade s'plaignoit du côté de la tumeur; parceque la matiere s'étoit effectivement porté de ce côté là, comme on la vu par le gonflement pâteux qui survint dans l'oreille de ce côté malade, quelques jours avant l'ouverture de la tumeur; et par les sinus que l'on fit ouverture sur l'apophise mastoide.

4° Le Malade assure n'avoir point reçu de coup à la tête; cependant il est très difficile de croire qu'il n'ait pas eu quelque faute d'entendement; s'il l'on fait attention que dans ce pais ci, on porte les plus grands fardeaux sur la tête; et si l'on se rappelle que la chutte d'une poire (a) sur cette partie, a causé une perte considerable. Et qu'une chutte de sa hauteur sur les reins en dépendant de cheval, a occasionné une ouverture de la dure mere, qui a causé la mort de la Dame dont parle la note (b)

10e observation. L'observation dont M. de Blanc, chirurgien d'un mérite distingué, est en même tems l'auteur et le sujet; est trop belle et trop conforme a mon objet, pour que je n'en fasse pas usage dans ce memoire: Le témoignage de cet habile homme, est tout à fait capable d'ôter toute incertitude; et il nous est d'autant plus precieux et moins suspect; qu'il a ressenti lui même, les funestes symptomes qu'il a décrit. (c)

L'auteur regardant perpendiculairement au disque d'un monde dans lequel on verroit de l'argent fondu, apperçut un gerbe de feu semblable à celle que l'on voit dans les expériences électriques; l'explosion de ce gerbe, lui fit ressentir l'effet d'une commotion électrique, dont le plus grand ébranlement se fit sentir dans l'intérieur de la tête, qui resta forte et douloureuse jusqu'au huitieme jour, que la douleur s'étant augmenté qu'il lui sembloit que les os du crane s'écartoient. La fievre et tous les symptomes d'une violente inflammation; lui firent éprouver les plus funestes tourmens, dans que les saignées souvent répetées, des bras, du pied, de la jugulaire et de l'artere temporale, y apportassent aucun soulagement: il eut des convulsions, des vomissemens involontaires —

(a) Collection de Thèses de M. le Baron de Haller 4e dissertation par M. Sevogelin tome premier

(b) traité complet de chirurgie observation 180.

(c) Journal de Medecine le mois de novembre 1762. —

Dans tous les membres, des soubresauts dans les tendons des muscles fléchisseurs
et extenseurs des doigts [Probablement des orteils. Malade] Les pulsations se concentrèrent,
et furent dans cet état jusqu'à la fin de la Maladie. il sortoit un poids énorme,
Dans l'intérieur de la tête, par la suture sagittale du côté gauche; Le bruit
de rivière dura en même temps.

Du 15e au 30e les nuits s'écoulèrent peu agréablement; mais cependant il put apercevoir
qu'il put goûter les douceurs du sommeil; la tête étoit toujours lourde et pesante,
surtout du côté gauche. quand on le mettoit dans son fauteuil, le poids de la tête
le faisoit pencher et l'entraînoit de ce côté.

Du 30e au 36e jour les nuits augmentèrent peu à peu; les douleurs et les
contractions devinrent plus violentes; il lui sembloit qu'une puissance étoit
dans le crâne, écartoit les sutures avec force: il sortoit un décollement ou
déchirement intérieur, depuis la suture sagittale, jusqu'à l'oreille du même
côté; le siège de la douleur indiquoit celui du foyer, qui étoit entre le pariétal
gauche et la dure mère; le Malade demandoit le trépan, pour donner issue
à la matière; mais avant de se soumettre, il désira voir le célèbre M. Lefat
son ami qui à l'instant qu'il en fut informé, fit la course pour se rendre
près de M. Leblanc.

une heure avant l'arrivée de M. Lefat, M. Leblanc s'endormit pour la
première fois, pendant une demi-heure. à son réveil il trouva son oreiller
mouillé depuis, qui sortoit de l'oreille gauche, d'un fil continu comme d'une
source, ce qui le soulagea beaucoup; cette heureuse crise fit dénoncer l'opération
du trépan, et au bout de deux jours M. Lefat repartit pour Rouen.

M. Leblanc estime qu'il sortit pendant les 15 à 16 premiers jours de cet
écoulement, environ soixante et douze onces d'une bonne qualité.

Le 10e jour de l'écoulement, ou le 66e de la Maladie M. Leblanc sentit dans
l'intérieur de la tête vers la suture sagittale; à l'endroit où s'attache la faulx
un mouvement douloureux; il lui sembloit qu'une liqueur passoit du côté gauche
au côté droit; quelques jours après, les douleurs se firent sentir dans le pariétal droit,
et descendirent jusqu'à l'oreille. au bout de 20 jours le pus sortit par cette oreille,
et le sommeil qui avoit été interrompu revint. dans le même temps un écoulement
à la tête; il sentit sous le pariétal gauche, une espèce d'ondulation, semblable
à celle que l'on remarque lorsqu'on secoue une phiole aux deux tiers pleine
d'huile.

Le Malade eut aux oreilles un bourdonnement si fort, qu'il lui sembloit qu'un
torrent passoit dans sa tête: du 6e au 90e jour le plus grand bruit ne lui fit aucune
impression; et sur la fin il remarqua que le volume de sa tête, s'étoit accru
de quinze lignes en circonférence; ce qu'il attribue à la élévation des pariétaux,
Le gauche s'étant un peu plus que le droit. M. Leblanc a perdu que malgré
le fâcheux état où cette Maladie l'avoit réduit, il a toujours conservé le
jugement et la mémoire; mais il a été environ dix huit mois à recouvrer
sa première santé; car pendant ce laps de temps, l'écoulement de pus par
les oreilles, l'embarras de la tête et les grimaces se renouvellèrent souvent.

16. La promenade en voiture, a immédiatement eu un effet, mais elle n'avoit pu les
Développer tout à fait.

Un homme de cinquante ans, qui avoit été précédé de mal aise et douleur de tête, fut saisi
dans une nuit une pesanteur douloureuse de l'estomach, qui fut suivie d'un
Vomissement de matieres purulentes, d'une pesanteur extrême, qui les fit rendre
Par le haut de l'estomach. Dans les efforts qu'il fesoit pour vomir, il sentoit le pouls
Descendre dans l'oesophage naturel dans le gosier et dans le nez.

Depuis ce vomissement, M. le Blanc n'a ressenti aucune des accidens auxquels
il avoit été sujet jusqu'alors, et sa santé s'est parfaitement rétablie.

Il est aisé d'appercevoir que la plupart des symptomes de la Maladie de M. le Blanc,
ont beaucoup de rapport avec ceux qui accompagnent le Malade qui fait le sujet de notre
neuvieme observation. Je ne les rappellerai point dans la crainte de me répeter.
On trouve dans Schultet [a] une observation qui peut trouver place ici; il est
pag. 256 question d'un Bebin qui mourut d'un Vertige, et à laquelle on trouva au côté
11.e observation. Droit de l'occiput, sous la dure mere, une Vessie semblable à celle de la poche aux,
remplie d'eau et de petites vers semblables à ceux qui s'engendrent dans le fromage,
Plus gros qu'un oeuf de poule et qui s'étoit insinuée dans la substance du
Cerveau qui comprimoit aussi le troisieme Ventricule! Cet Enfant au
témoignage du Berger, a tourné tout le jour de sa mort du côté droit.
Il y a bien de l'apparence que si le Berger eut fait attention plutôt à cette
Bebin, il l'auroit vu plusieurs jours avant sa mort tourner du côté
Droit. L'auteur rapporte d'autres exemples de pareilles Vessies trouvées sur
Des hommes; mais il ne fait point mention des accidens qu'elles avoient occasionnés.
L'observation suivante, qui est plus detaillée, nous fait voir l'histoire d'une
Maladie semblable,

Un enfant de 6 à 7 ans fut attaqué subitement d'une douleur au côté gauche de la tête,
avec assoupissement, lassitude, un dégoût et des envies de vomir, son visage étoit
12.e observation. quelquefois enflammé, et d'autrefois il étoit pâle et défiguré; cette Maladie
fut regardée comme dépendante des vers, et le Malade traité en conséquence: le 4.e
Jour la fievre et la douleur augmenterent, et se soutinrent à peu près dans le même
état jusqu'au 7.e que le pouls parut plus foible que dans le état naturel; mais
L'assoupissement devint Lethargique. Le 10.e jour le visage étoit fort Rouge et
Bouffi et le pouls petit et foible: on fit des scarifications à l'endroit où le Malade
se plaint de douleur, et on il portoit la main lorsqu'il ne pouvoit parler.
Les scarifications rendirent la respiration plus libre, et dissiperent la rougeur du
Visage, mais sans produire d'autre effet. Le 11.e eut des tressaillemens, le pouls
Devint intermittent, et le 12.e mourut. Pendant tout le tems de la Maladie, les paupieres
furent très tendues et parurent gonflés.

A l'ouverture de la tête, on trouva sous le pariétal gauche, une tumeur ou hématide
De la grosseur d'une noisette, molle remplie de Serosité sanguinolente, et de petits
Corps blancs, semblables à des petits vers: on trouva le long du sinus Longitudinal
Supérieur plusieurs autres petites tumeurs de même espece que la premiere et qui
contenoient aussi de la Serosité et des corps blancs. L'auteur croit que ces tumeurs
étoient le résultat d'une inflammation, toutes les veines du cerveau étant fort

(a) Arsenal de Chirurgie.

Soit engorgée, la pie mere épaissie en quelques endroits, et si tendue par beaucoup
De Serosité, ainsi que le Ventricule; le Lobe droit de tout Squireux: il
garni d'un grand nombre de petites hidatides. Les autres Capacités n'offrirent
Rien de particulier, qu'une inflammation de Boyaux en quelques endroits. (a)
L'auteur ne nous dit point quelle Situation prenoit son malade, mais il est
certain qu'il indiquoit l'endroit de son mal en y portant la main.
Voila ce que j'ay pu recueillir d'un très épanchement Logé Sous les pariétaux et
Les tempans dur; mais avant de passer a l'examen des Symptomes de l'épanchement
Dans le foyer occipital, remarquons par établir, qu'une douleur violente et fixante
Dans un point fixe de la tête, qui auroit Resisté a tous les autres Secours, même a
L'incision ~~[illegible]~~ unguée Lô proposé par M. Pouteau (b) seroit une indication
Suffisante pour y appliquer le trépan, qui a été Pratiqué avec Succès en pareil cas,
D'un une personne de l'illustre famille des Cavalos, (c) et Sur tout qui fait le Sujet
De la neuvieme dissertation des collections de these Savant Baron de Haller. (d)
On lit dans la motte (e) qu'une Dame qui avoit un violent mal de tête, ne pouvoit
un seul quart d'heure de Repos pendant neuf mois; que le seul Calme qu'on put Lui
procurer, dépendoit de la compression qu'une personne très forte, faisoit en appuyant
Sur le pariétal gauche, La main dans toute Son étendue: cette dame étant
morte, on trouva Sous le pariétal gauche, un corps étranger, d'une chair molle qui
étoit attaché a la Surface de la dure mere, de la grosseur d'un oeuf de dinde, et de
La figure d'une Moule.
Le Soulagement momentané que procuroit la compression de la main, d'une Lieu
De pareil, que ce corps vacuoit les Sutures, et que l'application du trépan pouvoit
Pour Sauver La vie a cette Dame; d'un Malade ayant beaucoup de Rapport avec
Celui que je viens de citer.

III.

13.e observation. M. Thamhuttion Chirurgien gradué a Lion (f) fut appellé en octobre 1747 pour
Voir un enfant de neuf ans, qui en tombant a la Renverse, dans un endroit,
S'étoit fait une contusion Simple a la partie moyenne Superieure de l'occipital,
qui fut Suivie d'une Saignement de nez et d'une perte de connoissance qui dura
quelque moment: M. Thamhuttion fit deux Saignées, une Sur la contusion des
Revelatifs, et au bout de quelques jours, le Malade revint a Son premier
état; mais le 22.e jour de Sa chutte il fut Rappelé: il le trouva en proye
fievre qui avoit été précédé d'un frisson; elle Se plaignoit d'une violente
Douleur a toute la tête, principalement a l'endroit qui avoit porté Sur
La chutte; il y aperçut un gonflement en ce tems, et le Malade
Souffroit moins Lors que la tête étoit panchée en arriere; les douleurs
étoient fort continuelles, s'étendoient jusques au col et l'enfant avoit des vomissements
Les topiques anodins, La diette, les Saignées Repetées, des Bras, Scpied et Tola

(a) Espris d'Wimbourg tome trois article XXIII observations de M. Bailey.
(b) Melanges de Chirurgie
(c) Bonnet Bibliotheque chirurgicale tome 1.er chapitre trois Page 305 et 306.
(d) tome premier
(e) traité complet de chirurgie tome premier. observation 180.
(f) Melanges de chirurgie de M. Pouteau Page 438. 39 et Suivantes

jugulaire, furent employés sans succès; ce qui fit penser à quelques uns qu'il pouvoit bien y avoir un épanchement: il demanda une consultation dans laquelle il fut décidé, qu'on feroit préalablement vomir le Malade; ce remède ayant paru faire quelque effet, on invita les purgatifs, qui parurent être également favorables, mais peu de tems après les vomissemens se renouvellerent et survinrent même périodiques, le Malade étant plus fatigué tous les soirs que le reste de la journée.

on fit une seconde consultation, on il fut résolu qu'on feroit une incision en L sur le milieu de la partie supérieure de l'hôpital et on détacha le lambeau qui se trouvoit sur la partie latérale droite du même os: le périoine se trouva adhérent fortement adhérent au crane, on ne trouva aucune suppuration.

cette section procura quelque calme, que M. Charmetton attribua avec bien de la vraisemblance à l'effusion du sang qu'elle avoit occasionné; mais le soulagement ne fut que passager, car dès le 3e. jour, l'enfant qui désignoit parfaitement son mal, se plaignit d'un engourdissement dans le bras et dans la jambe, il étoit assoupi les vomissemens étoient plus fréquens, et la fièvre qui continuoit redoubloit toujours sur les soir heures.

les accidens obligent à faire une troisième consultation, dans laquelle il fut arrêté que l'on trépaneroit: l'opération ne découvrit aucun épanchement sur la dure mère, que l'on trouva fort tendue; et à laquelle on fit une incision, qui procura la sortie d'environ une demie feuillerée d'eau roussâtre; l'opérateur porta le doigt dans l'ouverture, et trouva une dureté, qui fit juger à tous les consultans que le cerveau étoit interessé.

l'opération ne produisit aucun effet; le troisième jour la paralisie succeda au simple engourdissement du bras et de la jambe: peu de jours après l'enfant tomba dans l'imbecilité; il survint une paralisie aux poupières, qui fut suivie d'abolition de la vue; tous ces symptomes s'aggraverent, le Malade mourut le 56e. jour de la chute, et le 16e. de l'opération du trépan.

M. Charmetton fit l'ouverture de la tête en présence de chirurgiens et Medecins consultans; la premiere chose qui découvrit, fut la dure mere qui se trouva rougeâtre et blanchâtre sur la derniere de la tête: la partie inferieure des lobes postérieurs de cerveau étoit squirreuse; il est dans cet endroit du cerveau une incision profonde, sur chacun des lobes de cette piece: toute la substance corticale, et une partie de la médullaire leur parurent endurcies: les ventricules supérieurs de même que le moyen, étoient plus pleins qu'à l'ordinaire, d'une liqueur roussâtre: la tente du cervelet étoit plus dure et plus épaisse que dans l'état naturel, surtout à la partie postérieure. L'ouverture du sinus longitudinal supérieur découvrit une concretion limphatique d'environ quatre travers de doigts: les veines qui rampent sur la pie mere étoient fort engorgées. il trouva sur la partie postérieure du cervelet, près le trou

occipital un peu adroit, une tumeur en forme de champignon, de la grosseur
D'une châtaigne, formée dans son milieu, d'une couleur brune extérieurement,
fétrouvée à l'intérieur et recouverte de la pie mère; la substance corticale
Du cervelet étoit très dure; les flocons de la lame interne de la pie mère,
qui s'enfonçoient dans les sillons de cette substance, étoient garnis de petites
grains glanduleux. La base de cette tumeur, étoit adhérente à la substance
corticale. Le commencement de la moelle épinière, étoit dure et racornie. Les
nerfs olfactifs desséchés et applatis, les optiques également durs et desséchés;
La glande pituitaire étoit saine et molasse.

Les différens phénomènes qui ont été observés à l'ouverture de la tête de cet enfant,
paroissent être le résultat d'une inflammation, qui s'est terminée par
induration; on sait d'ailleurs que c'est le propre de l'inflammation, d'épaissir
et de durcir les membranes: Le cerveau et le cervelet auront également souffert
de l'inflammation, toujours est-il certain que le 22e. jour de la chute, le
Malade souffroit moins, lorsqu'il penchoit la tête en arrière, et qu'il
Désignoit parfaitement son mal; ce qui, joint aux accidens précédens, étoit une
indication suffisante pour y appliquer le trépan, qui ne fut fait que dix huit
Jours après: on sait combien le délai peut préjudicier au succès; mais les
Signes qui nous indiquent le Lieu de l'inflammation de la dure, et de
La suppuration, n'étoient point formés.

L'observation de M. Morgagni, dans son commentaire sur Valsalva [a]
prouve d'une manière décisive la solidité de notre principe, La voici:
14e. observation. Un Laboureur de Bologne qui ressentoit mal de tête et douleur du côté droit,
avoit fait une paralisie du côté opposé, eut une gangrène au dos, parce qu'il
ne pouvoit se coucher que sur cette partie. A l'ouverture de son corps,
on trouva environ deux onces de sang caillé épanché entre l'occipital et
La dure mère qui enveloppe le cervelet du côté droit. Cet épanchement
explique pourquoy le Malade ne pouvoit se coucher que sur le dos.

On trouve dans Bonnet [b] une observation de Bernard Varisq qui, si elle étoit
15e. observation. plus circonstanciée, pourroit beaucoup servir à confirmer les autres.
quoy qu'il en soit, ce que l'on vient de voir, est suffisant pour faire naître des
conjectures; revenons à notre sujet.

La servante d'un cabaretier de Strasbourg, étant montée sur une échelle pour
arranger du bois, donna en tombant, de la tête contre un billot de bois, qui
étoit auprès de l'échelle; on ne vit ni tumeur ni blessure à la tête: elle demeura
étourdie quelques tems après la chute, mais elle revint bientôt à elle, parla
raisonna, prit de la nourriture: quelques jours après elle fut en opistotonos
parfaits, la tête étant demeurée courbée en arrière: le 11e. jour il lui
vint des convulsions qui l'emportèrent.

L'étonnement que ressentit cette fille après sa chute, étoit sans doute l'effet

[a] Recueil d'observations d'anatomie et de chirurgie page 177. et suiv. entier.
[b] Bibliothèque chirurgicale tome trois page 163.

De la commotion, et L'opistotonos particulier de la tête, celui d'un épanchement
souvent fait dans le corps cannelé.

Après avoir rapporté toutes ces observations qui peuvent infirmer ou confirmer, je ne dois point en omettre une qui a la première lecture, semble
16e observation. les contredire; elle est de M. Douglas chirurgien d'Edimbourg. [a]
un homme âgé de 19 ans fut attaqué d'une douleur et d'une pesanteur à la partie
antérieure de la tête, pour laquelle il fut saigné copieusement; on lui donna
l'émétique et des purgatifs; on lui appliqua la Respiratoire &c. nonobstant
tous ces remèdes, il étoit obligé de tenir sa tête appuyée en devant,
autrement sa douleur se faisoit sentir beaucoup plus vivement. Son pouls
cependant étoit bon, il n'avoit point de convulsions; mais il étoit dégoûté,
dormoit mal, et lorsqu'il tournoit les yeux avec précipitation, il sentoit
redoubler sa douleur.

Après avoir été trois mois dans cet état, sa douleur se passa tout à coup, un soir
au commencement de janvier 1737. il soupa avec une aile de poularde, but un coup
de bière, à la suite duquel il eut une bonne nuit. Le lendemain matin il
demanda du thé, et dans l'intervalle même il tomba dans une espece
de foiblesse. on lui ouvrit la veine du bras, mais il ne sortit point de sang,
et dans cet instant il mourut.

On lui ouvrit la tête, et on trouva dans cette partie de l'os cannelé renfermé
dans une tumeur qui s'étoit formé au milieu du cervelet, et une ouverture
au sinus longitudinal latéral gauche de la dure mere, par laquelle il
s'étoit échappé une grande quantité de sang.

Le soulagement qu'éprouvoit ce Malade, lorsque sa tête étoit appuyée
en devant, et l'augmentation de ses douleurs, lorsqu'il tournoit les yeux avec
précipitation; ne permettent guere de douter, qu'il y avoit dans le commencement
de la Maladie, un engorgement inflammatoire dans le Lobe antérieur du cerveau,
et que la suppuration du cervelet, n'étoit faite que tardivement.

Je terminerai cet article par quelques réflexions sur les fractures qui
peuvent arriver au dessous de l'arcade de l'os occipital: on sait que cet os le
plus épais de tous du crane, dans sa partie supérieure; est très mince et
dans cette partie au dessous de son arcade, ce qui le rend très fragile en cet
endroit; on sait encore qu'un coup d'une certaine force, dont la direction
seroit perpendiculaire à la partie supérieure de cet os, peut le casser en cet endroit;
et le casse en effet le plus souvent, surtout lorsque la partie supérieure
résiste: l'ouverture des cadavres, prouve que trop la possibilité de cette
espece de fracture; qui a toujours été mortelle, parce qu'on n'a pas osé
jusqu'à présent y appliquer le trépan; et que nous avons manqué de signes
univoques suffisans pour nous y déterminer: soit ce qui sera manifesté

[a] Essais et observations d'Edimbourg tome 5ie page 174. et 175.

Dans les sujets des observations que je viens de rapporter, il peut être
peut être capable de nous éclairer: dans ces cas extrêmes, on ne sauroit
apporter trop d'attention, ni trop de réflexion. Le Malade est quelquefois
assez heureux, pour indiquer lui même l'endroit de son mal, en portant
souvent la main, par un mouvement spontané; un chirurgien (a)
m'a assuré que M. Sabatier chirurgien Principal de la salpêtrière, avoit en
habile observateur et lui-même indien, trépané une femme a laquelle
il sauva la vie ayant trouvé un épanchement.
Il est même possible qu'il se manifeste violente migraine, quelques Paroxisme,
ou quelque tetanos, le Malade fasse quelque mouvement capable de faire
connoître l'endroit de la fracture; et si l'on a de fortes raisons de la
soupçonner, et que le danger soit imminent; je ne vois pas pourquoy on
n'y appliqueroit pas le trépan; ne peut-il pas arriver qu'une fracture
traverse l'arcade, le haut ou bas; dans ce cas le trepan au dessous de l'arcade
devient indispensable: j'ose à cet égard être d'un sentiment contraire
à celui de M. Bertrandi (b) qui dit qu'il ne faut pas y appliquer le trepan,
lors même qu'on reconnoitroit que c'est l'endroit ou est l'épanchement
des matieres, ou la dépression de l'os; ce qui ajoute-t-il seroit très difficile;
mais la difficulté d'une operation, est-elle une raison de la rejetter, si
d'ailleurs elle peut arracher une victime a la mort.
Si une fracture d'os est endroit, dont les esquilles implantées dans la dure
mere, a quelquefois heureusement, le trepan peut guerir de même. quand a la
difficulté, je crois qu'on pourra la surmonter aisément, en faisant
monter une petite couronne de trépan, sur un manche, auquel on donnera
une poignée semblable a celle du Vilbequin; ou en se servant de la trepine
anglaise, a laquelle M. Sharp donne de si grands éloges: (c) on sent bien
qu'il faut éviter l'endroit du sinus Latéraux, ainsi que la ligne
perpendiculaire, qui sépare l'os en partie droite et gauche; mais
on peut trepaner de tous côtés, excepté l'occipital: a l'egard de la
hernie, elle doit être guérie par les anciens et quelques modernes; on peut l'éviter
en se servant de la plaque de plomb de M. de la Faye (d).
Comme nous avons peu d'observations de fractures sur cette partie de l'occipital;
je vais en rapporter une qui pourra ne pas être déplacée ici.

17e observation. En 1756 j'étois chirurgien major sur le vaisseau du Roy le Magnifique, qui
faisoit partie de la belle escadre du Maréchal de Conflans; un soldat garde
côte, fut blessé dans le combat, au dessous de l'arcade droite de l'os occipital du côté
gauche, par un boulet ou une mitraille; dans le moment on trouva le corps qui

(a) M. Duret élève de Petit
(b) traité d'operations de chirurgie page 267
(c) traité des operations
(d) sous d'operation de dépression remarquée en M. de la Faye page 414. 4e. Edition

L'avoit Blessé; que J'ay toujours soupçonné avoir Blessé par ou il avoit entré: Le Soldat vint me trouver a mon porte, ou J'étois occupé a donner mes soins a plusieurs grands Blessés; il me pria de lui ôter un Boulet, qu'il avoit dans la tête, afin qu'il put retourner a son poste dont il étoit Le Chargeur; comme il ni avoit point d'hemorragie, Je me contentai pour le moment de Sonder La plaie avec Le doigt; y ayant trouvé L'os fracassé, Je Lui fis perdre et Le Laissai pour être pansé Le dernier: après avoir pansé aussi ceux Les plus Pressés, Je revins a lui, et Lui fis une inspection plus étendue a la vue; Je coupai entr'autres Les muscles trapeze, splenius et complexus; Je détachai Les angles de la plaie pour me donner L'issue de Trois ——— fragmens d'os, dont deux piquoient La dure mere; J'ôtai toutes Les inégalités, et avec Le couteau Lenticulaire Je détruisis Les inegalités qui auroient pu piquer cette membrane: La perte de substance de L'os étoit de la Largeur d'un Liard: Je pansai La plaie avec un Sindon imbu d'un mélange de miel Rosat et de Baume de Scorvente, par dessus un tampon de Charpie, et Je couvris Les Bords de la plaie extérieure de plumaceaux ——— couverts d'Digestif Simple, et retenus de compresses et de Bandage de galien. Je Le fis saigner plusieurs fois, et Le mis Les premiers jours a une Diette severe.

Cette Plaie fut de mieux en mieux, et Le Malade n'eut jamais d'autres accidens, qu'une indigestion, causée par une très grande quantité de ——— Jambon et de Boudins, dont il mangea avec excès, environ trois semaines après Sa Blessure: Le Vaisseau ayant eu ordre de desarmer a Rochefort, Je le mis a l'hôpital de la Marine de ce port, d'ou il partit quelque tems après, pour suivre Son camarades, et Se Rendre aux environs de Dol en Bretagne Son pais: il n'étoit cependant point gueri; mais un aide Chirurgien qui suivit ce détachement, eut Soin de Le panser tous Les jours: mon Second qui Le Rencontra a nantes, fut surpris de voir Sa plaie, a laquelle il trouva un fongus qui s'élevoit de dessus la dure mere. Le Malade continua d'aller et Se Rendit dans Son pais, ou s'est terminé Sa guerison: quelque tems après, J'eus occasion de M'informer De Ses nouvelles, J'appris qu'il s'étoit marié, et qu'il Jouissoit d'une très Bonne Santé

Cette observation nous prouve clairement, que L'on pourroit Se promettre Les plus heureux succès d'un trépan appliqué aussi tôt a L'accident de L'os enfoncé, si Le diagnostique de L'épanchement enfin avoit, pour cet Effet Specifié Positivement.

Il Resulte des observations que L'on vient de voir, que dans Les dépots et Les épanchemens dans La Substance cerebrale; Le Malade est entraîné de coté, par un mouvement machinal, auquel La Volonté n'a aucune part; c'est a dire que si L'épanchement est dans La Substance droite, Le Malade Se penchant de ce coté ou de L'autre Si y a épanchement, fait tous Les efforts dont il est capable, pour éloigner L'ennemi qui L'accable. ———

Les 9. 10 et 11e observations prouvent également, qu'un épanchement
dans les Loges formées par les artères et le trou auriculaire, donne les
mêmes marques de la présence, en entraînant la tête du Malade, le sonfolé.
Les 13 et 14e nous montrent qu'on peut en apportant toute les attentions
nécessaires reconnoître les épanchemens, Logés dans les hémisphères cérébraux.
La 17e enfin nous fait voir que l'on peut sans aucun risque trépaner avec
succès dans les cas de l'hémiplégie; lequel personne ne se hâte,
ni ne doit entreprendre; quoy que la fracture soit droit ne soupçonné par
les Signes qu'on pourroit se l'imaginer.

Il résulte encore de l'observation de ce signe de l'épanchement et de la
compression; que ceux qui se font à la chaise d'aisance, doivent être plus
lents à se manifester, et que leurs effets doivent être moins sensibles;
La raison M. Navaton, paroissent l'avoir remarqué

On conçoit sans que le doive que dans un épanchement qui seroit accompagné
d'une violente commotion, qui auroit presque totalement suffoqué le
principe de la vie; toutes les situations doivent être à peu près indifférentes au
Malade.

D'après tout ce qui précède, ne sera-t-il pas encore de fracture, que le signe
devra dans ce moment; répand un grand jour dans les cas nombreux de
plaies de tête dans les contre-coups; et qu'il indique d'une manière plus
positive, qu'aucun autre, le foyer d'un épanchement, ou d'un dépôt, entre
la dure et la dure mère, entre celle ci et la pie mère, et même dans
la substance du cerveau.

Le principe le plus lumineux que nous ayons dit le fera M. Louis (a)
c'est la paralisie d'un côté du corps: ce symptome indique que l'épanchement
est dans le cerveau du côté opposé; mais il ne marque que la compression
d'un des hémisphères, sans pouvoir nous instruire en quelle région
est placé la cause comprimante: notre signe indique précisément
cette situation.

quoy qu'aucun auteur n'ait fait attention à ce symptome, on voit cependant
quelques uns l'ont entrevu, mais sans en faire aucune application,
ni songer à en faire un précepte: j'ay feuilleté toute ma petite Bibliotheque,
et le seul qui ait dit quelque chose d'approchant, est Dulaurens, (b)
lorsqu'il est en cherchant à expliquer la cause de la paralisie qui arrive
au côté opposé à celui qui est navré; que l'humeur contenue dans le
troisième ventricule, répondant dans le quatrième, comprime la partie
latérale de la moelle de l'épine, selon qu'elle est plus ou moins abondante.

(a) Journal d'observation.

(b) Controverses anatomiques Livre 10 question 5e page 538.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

ou subide que l'autre; et voladit-il parceque la partie saine est
toutumierement plus ouponte et plus basse, d'autant que le blessé
craignant la douleur, s'ouche du coté sain et non sur le Malade.
Cet auteur qui semble avoir aperçu la Verité la detruit dans
le meme instant.

M. Ludwig dit (a) dans une tres bonne dissertation sur les abcès
froids, que dispondant la formation d'un abcès le Malade cherche quelque
situation commode, pour diminuer sa douleur, et qu'il sent qu'il ne
souffre point, ou qu'il souffre moins quand il est dans cette situation:
on doit faire attention a cette circonstance; qu'elle est utile pour faire
connoitre souvant le siege et le caractere de la Maladie.

L'illustre Baron de Vanswieten (b) emportant du mouvement machinal par
lequel le blessé portent la main à l'endroit malade, et que ce signe est d'un
grand poids, puisqu'on voit beaucoup de ces mouvemens automatiques, qui
ne dependent en aucune façon de la volonté, et dont l'esprit n'a aucune
connoissance; par lequels notre corps tâche d'ecarter ce qui pourroit lui nuire,
cette propriété admirable étant un bien fait de la providence.

Je pourrois citer encore plusieurs exemples, de differentes situations que
prennent forcement les Malades, qui ont des abcès froids ou differens endroits
du corps: on peut voir sur ce sujet des choses fort estimables dans les
observations 54. 55. 56. et 57 de l'excellent La Motte. (c).

IV. De l'apoplexie.

"Dans les épanchemens de sang internes dit le celebre auteur (que pour le
bien de l'humanité, des objets de la plus grande utilité occupent sans relache)
(2) les symptomes et les indications curatives sont les mêmes, la diversité
de la cause occasionelle, ne change pas la nature de la Maladie, qui est
essentiellement la même; dans l'un et l'autre cas les mêmes signes indiqueront
le siege du mal" en effet les observations l'avancent nous apprennent, que
l'apoplexie sanguine, qui est la plus redoutable; n'emmêne souvant pour cause,
la rupture des Vaisseaux sanguins, dont resulte un épanchement mortel: les
mêmes observations nous font encore voir, que l'épanchement se trouve quelque
fois entre le crâne et la dure mere, d'autrefois entre la dure et la pie
mere; mais le plus ordinairement dans les replis de cette derniere qui
s'enfoncent dans les anfractuosités superieures le trepan d'autant plus
qu'il pourroit être appliqué utilement; mais l'incertitude du lieu du foyer

(a) collection d'observations sur l'anatomie et la chirurgie extraite des ouvrages
etrangers tome second.

(b) aphorismes de chirurgie traduction de M. Louis tome second page 359

(c) traité complet de chirurgie tome premier.

(2) recueil d'observations [redacted] d'anatomie et de chirurgie

De L'épanchement, et sans doute L'unique Raison qui jusqu'à présent a privé le Malade, d'un Secours, qui pouvoit sauver la Vie à quelques uns, sans préjudicier en rien à ceux qui n'auroient pas le bonheur d'en réchapper.
J'ai peu d'observations sur ce Sujet, mais le même Signe qui nous indique Le Lieu précis d'un épanchement de sang externe; doit nous marquer également celui de sang interne: M. le Baron de Van Wietten, en parlant du mouvement involontaire des mains à l'endroit Blessé, dit que ce même Phenomene se voit souvent dans les apoplectiques. Si donc il est possible de reconnoître Le Lieu De L'épanchement, dans L'apoplexie sanguine; le trépan pourra y être employé avec succès: or le Signe decrit dans cette memoire, me paroît être celui qui peut nous donner les connoissances les plus positives sur ce Sujet: mais Dans cette Incision de la dure mere sera indispensable.
La Motte en parlant de L'apoplexie dit que si l'on étoit persuadé du Lieu qu'occupe L'épanchement, ce seroit une nécessité d'appliquer le trépan, puisque Le Malade n'en mourra pas moins, si le Sang ou quelqu'autre humeur que ce soit, Est répandu ailleurs que sur la dure mere; et quand par que L'épanchement soit en cet endroit; il n'y a rien de plus pressant qu'au moment qu'on en aura procuré L'évacuation, Le Malade sera en état d'être guéri. Le défaut de Signes indicatifs du Lieu de L'épanchement, Lui a fait conseiller d'appliquer Le trépan sur le coronal, L'occipital et Les deux pariétaux (a)
ayant vu un homme réduit à la dernière extremité, par une hemorragie De L'artere de la dure mere, survenue quelques jours après L'opération du trépan; Le doigt d'être utile m'avoit fait imaginer depuis Long tems, un instrument propre à L'anéter dans tout Le Sac; ainsi que celle des arteres mammaires: J'allois le faire executer, Lorsqu'un de mes amis, à qui j'avois communiqué mon idée, me fit voir dans un Livre nouveau, que j'avois été prevenu par M. Goulquier.
Il n'est point de Chirurgien pratitien qui n'ait eu occasion d'observer qu'une incision faite à la peau et au périoine, dans les contusions de la tête accompagnée d'accidens fâcheux; a souvant fait le peu de trop promptement ces mêmes accidens, en débridant Le periorane, et procurant un dégorgement Local; C'est d'après ces observations et L'examen de ces diverses Lésions, que j'avois conçu L'idée de saigner les deux Latéraux par les Veines Mastoidiennes (B) Dans les violentes commotions du cerveau, L'apoplexie, La céphalée Le Vertige &c. on pourroit rendre ces Veines visibles par L'application des

(a) Traité complet de Chirurgie tome Second observation 162. page 343 et suivantes
(B) J'ay vu dans beaucoup de Têtes, que le trou mastoidien avoit deux Lignes de Diametre extérieurement; et en disséquant les muscles de L'oreille, j'ay quelquefois tiré très facilement du Sang de la Veine Latérale par cette Veine avec un tuyau de paille.

Ventouses que Lon scarifiroit ensuite profondement, et pour procurer une plus grande evacuation, on reappliqueroit les Ventouses par dessus.

En faisant quelques Recherches sur Lapoplexie, posterieurement a ces idées; J'ay vu que les anciens qui conseillent souvent, Lapplication des Ventouses scarifiés a Locciput; ont entendu parler de ces mêmes veines, quoyqu'ils ne les ayent point designés; mais le docteur Jarmer (a) dit positivement que M. Morgagni dans son adversaria anatomica 6 pag. 108. recommande de les saigner a Locciput dans Lapoplexie, parceque les veines de Locciput, entrent dans le crane et communiquent avec les Sinus Lateraux. Cauteur Lui-même a paru avoir quelque part a ce moyen dans prononcer Lapoplexie.

Après avoir pratiqué les autres saignées, La section de ces veines pouvoit être d'un grand secours, en procurant un degorgement immediat du cerveau; on sait que les saignées locales, sont de beaucoup superieures a toutes les autres (b) et quelquefois ouvrir du sang tiré de cette maniere, font souvent plus d'effet, que plusieurs livres tirées a des endroits éloignés; ce sont dans Doute ces raisons et Lexperience, qui avoient porté les anciens a imaginer Douvrir toutes les veines superficielles de la tete, et de la face.

Je sais quon peut m'objecter que La saignée des veines jugulaires qui sont plus grosses et qui dégorgent le sang des tegumens de la tete et de la face, peut tenir lieu de toutes les autres; ce qui seroit exactement vray, si Lon ouvroit les jugulaires internes; mais comme on ne peut ouvrir que les externes; Le cerveau et ses enveloppes, participeront fort peu a cette évacuation: D'ailleurs les jugulaires ne se rendent pas toujours visibles; et dans ce cas on ne peut les saigner; il peut même arriver que La ligature favorise ou augmente L'engorgement auquel on se propose de remedier.

Voila les Reflexions et les idées qui m'ont été suggerés par la pratique, et que je soumets au jugement de L'académie Royale de chirurgie; cest aux illustres membres qui composent cette savante société, qu'il appartient De décider, si Lon doit faire impression, de ce signe de L'épanchement et de la compression locale du cerveau, decrit dans mes observations.

On aperçoit facilement que je n'ay eu d'autre prétentions, que celle De contribuer autant qu'il est en moy, a mieux faire connoitre une Maladie, que L'on peut a juste titre regarder comme un fleau Des Malades et de la chirurgie.

(a) Dictionnaire universel de Medecine chirurgie &c. au mot apoplexie colonne. 284.

(b) voyez le troisieme chapitre de cet excellent traité des abus de la saignée.

J'avois pu ajouter ici quelques remarques sur le choix et l'usage des topiques et des remedes internes qui me semblent meriter la préference, dans les Lesions de la tête qui ne sont point accompagnées de plaie; mais elles auroient donné beaucoup plus d'etendue à ce Memoire, qui n'est deja peut être que trop long.

Fin.

P. S. Le 10 fevrier 1769. un garçon de Vaisseau étant yvre, — tomba à la renverse de dessus le pont du Vaisseau dans la salle; le premier accident qu'il éprouva fut le sujet de la commotion. peu de tems après sa chutte il fut porté à l'hôpital; dans la nuit l'assoupissement augmenta; les saignées parurent l'avoir diminué; mais ce ne fut pas pour long-tems. le accident revint avec le delire: on fit une incision à la partie posterieure du crane superieure du pariétal gauche; une legere contusion indiquoit qu'il pouvoit y avoir une fracture en cet endroit; on n'en trouva cependant point, pas même de contusion: Le dégorgement que procura cette incision, — dissipa presque totalement l'assoupissement, et le Malade resta dans cet état jusqu'au 7e. jour de sa blessure; mais dans la nuit du 7 au 8e il retomba dans l'assoupissement avec des envies de vomir. on fit une assemblée pour déterminer l'endroit ou il falloit appliquer le trépan; celui de la contusion parut aupeu près grand nombre, devoit être preferé, et on le fit en cet endroit, quoique le Malade n'eut toujours touché de préference à un côté droit, et que lorsqu'on le mettoit sur le dos, sa tête fût entrainé insensiblement de ce côté: quand on le mettoit sur le côté gauche, il étoit plus assoupi et avoit des Baillemens, quelques uns furent remarqués que les soupçons varioit dans ces changemens de Situations.

Le Malade mourut dans la nuit qui suivit l'opération: l'ouverture de sa tête justifia que la tendance qu'il avoit à se coucher sur le côté droit, dépendoit d'un épanchement de sang, entre la dure et la pie mere, dans le milieu du pariétal droit.

M. Dupré chirurgien major de l'hôpital, les demonstrateurs et plusieurs chirurgiens majors de la Marine, informés de mon travail et de mes observations, souvinrent que le fait y étoit très conforme

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

ARCHIVO